



un film de
Alexander Mackendrick

THE MAGGIE

AVEC
PAUL DOUGLAS

[THE MAGGIE]

PAUL DOUGLAS, HUBBERT GREGG
ALEX MACKENZIE, ABE BARKER,
JAMES COPELAND, TOMMY KEARINS

DANS UN FILM DE ALEXANDER MACKENDRICK

SCÉNARIO WILLIAM ROSE

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GORDON DINES

MUSIQUE JOHN ADDISON

PRODUIT PAR MICHAEL TRUMAN

UNE PRODUCTION EALING STUDIOS DE MICHAEL BALCON

DISTRIBUTION TAMASA AVEC LE SOUTIEN DU CNC

© 1998 TAMASA S.A.

STUDIOCANAL et TAMASA présentent

THE MAGGIE

un film de Alexander Mackendrick



Version restaurée

UK - Durée 1h32



Sortie le **16 décembre 2015**



Presse

Frédérique Giezendanner
frederique.giezendanner@sfr.fr
T. 06 10 37 16 00

Distribution

TAMASA
contact@tamasadiffusion.com
T. 01 43 59 01 01

Visuels téléchargeables sur www.tamasadiffusion.com



SYNOPSIS



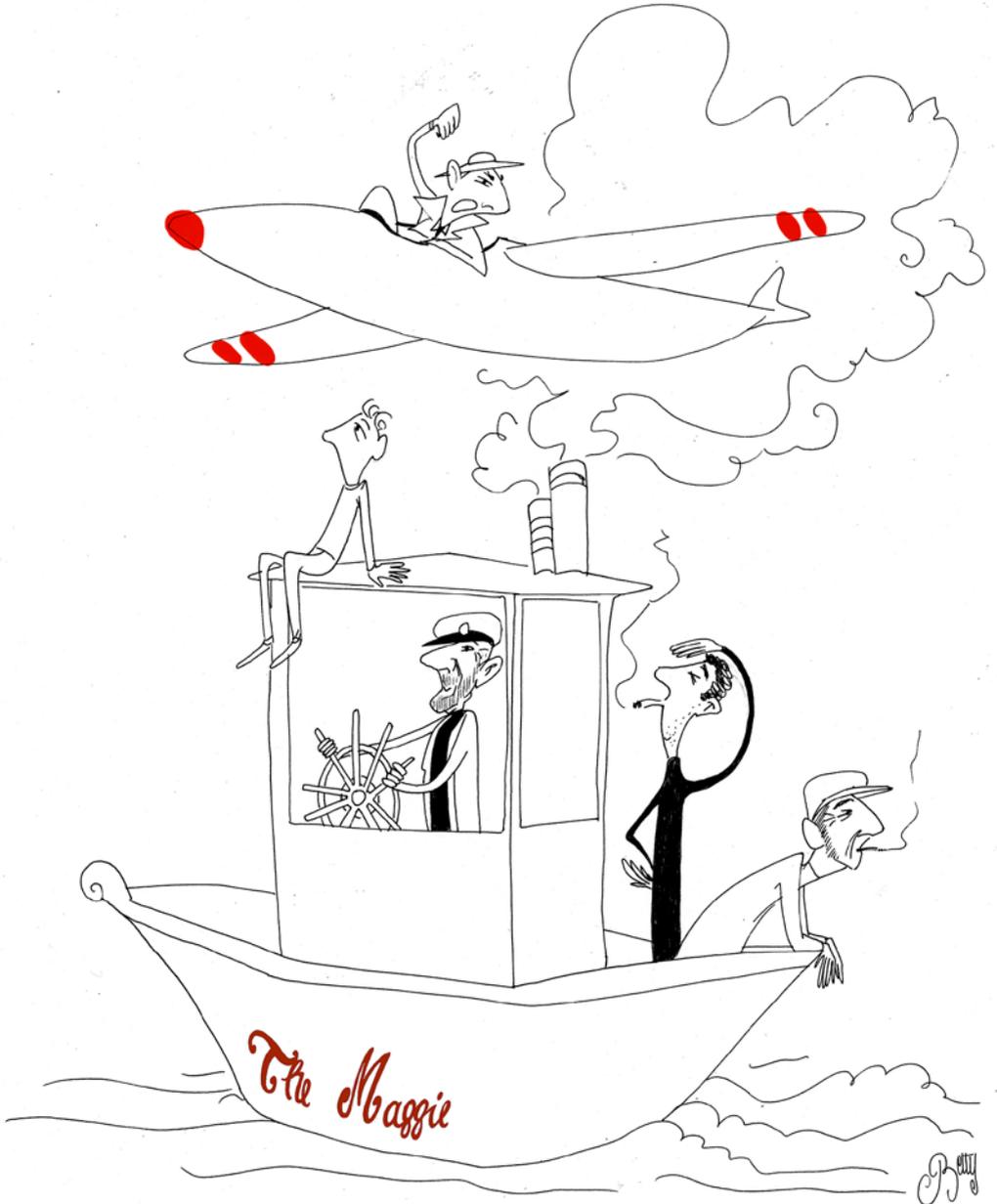
Le Capitaine de la « Maggie », Mac Taggart, ne possède pas suffisamment d'argent pour faire réparer son bateau qui tient la mer par miracle, malgré les réticences des autorités portuaires.

Par suite d'un malentendu, Pusey, représentant un riche Américain, Marshall, lui confie le transport d'un matériel coûteux destiné à la modernisation d'un château.

Découvrant la supercherie, Marshall, atterré, essaye de récupérer son précieux chargement. Mais après bien des incidents, bien des événements inattendus avec ce curieux équipage, le chargement finira au fond de la mer. Mais Mac Taggart conserve l'argent que lui a remis Marshall pour faire réparer son vieux bateau.

ALEXANDER MACKENDRICK

Alexander Mackendrick est né à Boston, dans l'État du Massachusetts. À 6 ans, son père meurt emporté par la grippe « espagnole ». Sa mère, qui devait trouver du travail pour survivre, décide de devenir couturière. Elle céda la garde de son fils au grand-père qui vivait en Écosse. C'est ainsi qu'à l'âge de sept ans, Mackendrick revient sur la terre de ses aïeux. Il vit une enfance très solitaire et difficile. Après des études d'art, il part s'installer à Londres dans les années 30 pour travailler comme directeur artistique. Entre 1936 et 1938, Mackendrick est l'auteur du script de publicités cinématographiques. Au début de la Seconde Guerre Mondiale, il réalise des films de propagande pro-britannique. En 1942, il séjourne d'abord à Alger et en Italie, où il travaille avec la *Division de la guerre psychologique*. Il y tourne des documentaires, réalise des tracts et participe à des actualités radiophoniques. La paix revenue, il entre aux Studios Ealing, il y réalise son premier long métrage, *Whisky à gogo* (1949). Avec son second film, *L'homme au complet blanc* (1951), l'histoire d'un inventeur farfelu qui a mis au point un tissu inusable, il devient l'un des plus célèbres auteurs de l'école humoristique anglaise. Il y dirige Alec Guinness qu'il retrouve dans *Tueurs de dames* (1955). Il part ensuite pour les États-Unis et dépeint la presse à scandale corrompue dans *Le grand chantage* (1957) - un milieu qu'il connaît bien puisque sa première femme était journaliste. Les relations sont assez houleuses entre Mackendrick et les producteurs, car le côté perfectionnisme du réalisateur n'était pas sans agacer ces derniers. Après *Le Grand Chantage*, Mackendrick revient en Grande-Bretagne pour mettre en scène, en 1959, *Au fil de l'épée*, mais il est renvoyé après à peine un mois de tournage à cause des tensions avec les producteurs. Suit *Mandy* (1952), *Sammy going south* (1963), puis le film que beaucoup considèrent comme son chef-d'oeuvre : *Cyclone à la Jamaïque* (1964). Ce film d'aventures met en scène le face-à-face psychologique entre un pirate et des enfants. Après une ultime comédie, *Comment réussir en amour sans se fatiguer* (1967), il abandonne le poste pour être professeur. Selon Mackendrick « J'ai trouvé bien plus de satisfaction dans l'enseignement, pourquoi cela ? Eh bien simplement parce que j'ai découvert à Hollywood que, pour faire des films, il faut être un excellent négociateur... chose pour laquelle je n'ai aucun talent. » Il n'empêche que son œuvre, qui se résume à neuf titres, comporte cinq à six films inoubliables. Il continue d'exercer cette activité jusqu'à ce qu'une pneumonie lui soit fatale, en 1993.



The Maggie

R. Kelly

Le Figaro : Humour écossais dans « Maggie »

C'est un joli film, ironique, divertissant, plein de qualités humaines qui tantôt pétille, tantôt marque une pause comme pour laisser au spectateur le temps de savourer un détail, de méditer une image.

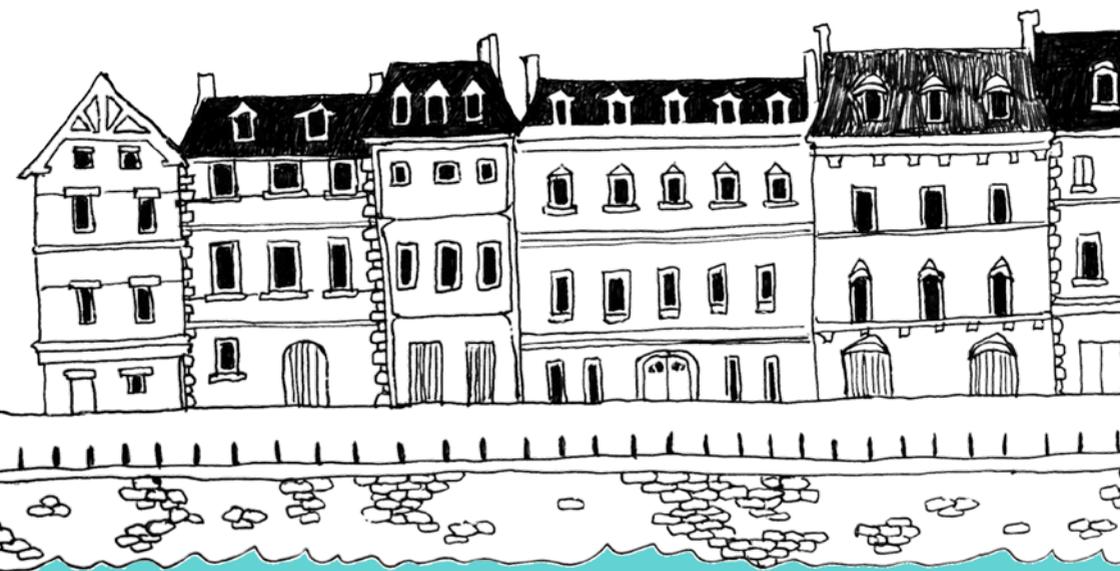
On ne manquera pas d'apprécier l'agile et subtile imagination du scénariste, qui, n'ayant somme toute presque rien à raconter (un menu litige à propos d'affaire de transport), fait sans cesse rebondir l'action, crée des personnages secondaires dans la complexité de chaque état d'esprit (un mousse finaud, railleur, astucieux côté Mac Taggart, un secrétaire gaffeur et niais côté Marshall), dessine de pittoresques silhouettes, multiplie les incidents, alterne avec adresse la note d'humour et la note émue.

Alexander Mackendrick (réalisateur du célèbre *Whisky à gogo*) organise dans *Maggie* une mise en scène à la fois vive et flâneuse. Il adopte visiblement le parti Mac Taggart. On voit bien comment un cinéaste d'outre-Atlantique aurait opéré à sa place : sur un rythme plus dynamique. Il nous aurait sans doute fait rire d'avantage. Il nous aurait moins touchés.

L'acteur de Hollywood Paul Douglas épouse d'ailleurs à merveille tout ce qui, dans le film, est le moins hollywoodien. Il n'en est pas moins remarquable dans son ébullition permanente et dans ses crises de téléphonite. Alex Mackenzie interprète le vieux capitaine. Avec quelle malice filtrante !

L'ouvrage restera comme un des meilleurs exemples de ce qu'on appelle, sans être toujours compris, « le cinéma de qualité ».

Louis Chauvet



France-Soir : « Maggie », un rafiot qui cabote au whisky

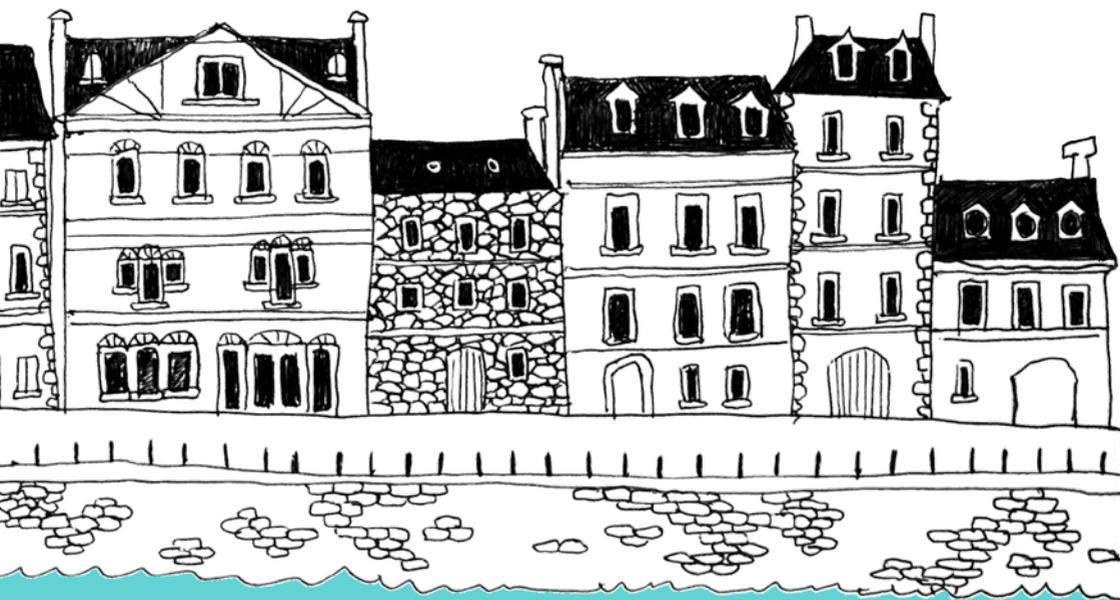
« Maggie » est donc l'histoire d'une coquille de noix à vapeur, bonne pour la retraite, cabotant sur les côtes d'Ecosse sous la direction d'un vieux loup de mer, qui va rouler à la fois de dignes employés de l'Amirauté, une grande compagnie maritime et un millionnaire américain.

Dans une atmosphère de discrete apologie de ces deux qualités si méconnues : la filouterie familiale et l'alcoolisme de bonne compagnie, le vieux sabot navigue de gag en gag, tous un peu conventionnels, mais délicieux jusqu'au châtiment le plus inattendu du méchant : il devient bon.

Le secrétaire rendu imbécile par Oxford, le centenaire Ecossais encore vert, le laird enjuponné, chasseur et coléreux, et ces aubergistes malicieux « bien-de-chez-eux-en-Ecosse » composent une galerie de portraits tous gentils, un peu déjà vus, mais qui font plaisir à retrouver. Une jeune fille toujours « bien-de-chez-eux-en-Ecosse » et qui préfère son amoureux poétique, pauvre et marin, à son soupirant pratique, riche et épicier ; un petit mousse malin comme un singe, et qui deviendra par la force de l'heureux destin de la « Maggie », malin comme un vieux loup de mer dans cinquante ans d'ici, complètent ce tableau bucolique des mœurs simples et admirables de l'endroit.

J.J. Rousseau découvrait bien les bons sauvages ; par la vertu de l'humour écossais, les Parisiens vont découvrir les bons marins de la rude Ecosse. On aurait bien tort de bouder sur tant de plaisirs.

F. R.





Le Monde

Toutes les comédies anglaises ont un air de famille. Cet air est celui de l'insouciance et de la fantaisie. L'école cinématographique anglaise est une école buissonnière. Réalisateurs, scénaristes et interprètes vagabondent librement. Ils ont l'occasion d'observer et de découvrir ce que leurs confrères étrangers ne voient pas. Surtout ils ne sont pas dupes de ces prétendues lois du succès qui emprisonnent tant d'imagination, enchainent tant de talents. Pour eux la gaieté n'est plus codifiée. Ils préfèrent cueillir l'humour là où il pousse, plutôt que de le cultiver en serre...

Ces réflexions me venaient à l'esprit tandis que se déroulait le film d'Alexander Mackendrick, intitulé *The Maggie*. Et je ne pouvais m'empêcher de me demander quel accueil recevrait dans un bureau des Champs-Élysées l'auteur qui apporterait un tel scénario.

Le succès de ces comédies anglaises ?... Il faut chercher, je crois, dans un certain goût de la vérité qu'ont les réalisateurs. Les situations peuvent être abracadabrantes, les personnages ne sont jamais factices. Alors que la plupart des héros de film appartiennent à une faune aussi éloignée de nous que celle des grands reptiles du secondaire, eux ont une odeur humaine. Ils n'ont pas besoin pour nous faire rire de déclencher de savants mécanismes, comme les fanfiches de vaudeville ou du burlesque. Ils nous touchent directement. Nous les reconnaissons. Nous nous reconnaissons en eux. Ce sont un peu des voisins de palier...

Même lorsqu'ils conduisent un vieux caboteur rafistolé là-haut, dans le Nord, du côté de Lochgilphead ou de Ballachulish...

La Croix : Il était un petit navire

Voici que Mackendrick revient à ses premières amours : l'Écosse, le whisky et l'humour. *Maggie* est une histoire cent pour cent écossaise, faite d'une intrigue ténue, de mille petits détails finement observés et savoureusement contés. Qui est Maggie ? Tout comme « Geneviève » n'était pas une femme, mais un tacot, *Maggie* n'est pas une femme, mais un rafiot, un de ces antiques « puffers » (caboteurs à fond plat) qui font partie du paysage et du folklore écossais au même titre que le monstre du Loch Ness, les cornemuses, les kilts, les plaids et les higlanders...

Mais, au fil de cette folle poursuite, une autre confrontation donne à l'histoire sa vraie saveur. Face à face, voici l'homme d'affaires pratique, pressé, imperturbablement sérieux, et le vieux loup de mer superbe d'insolence et... d'incompétence, flâneur, buveur, plein d'humour et de mauvaise foi ! Ces deux héros sont également finauds et rusés, mais ils n'ont aucune chance de s'entendre jamais. Du contraste de leurs personnalités, de leur commun, et inaltérable flegme, naît le charme de *Maggie*.

Au passage, le scénariste a su provoquer maints joyeux rebondissements grâce à l'intervention de personnages secondaires (le mousse astucieux et le secrétaire niais), grâce aussi à des à-côtés imprévus et pittoresques (la scène du braconnage, celle du centenaire, etc). Il arrive même que le film s'infléchisse brusquement, que l'humour cède la place à une certaine amertume désabusée. L'Américain trop sûr de lui et de la puissance de l'argent, convaincu que « time is money » apprend à ses dépens la relativité du temps et même... apprend à vivre !

Tourné entièrement en extérieurs, dans les petits ports de la côte écossaise sauvage et déchiquetée, *Maggie* est interprété par des indigènes (au premier rang desquels viennent Alexander Mackenzie, le capitaine et Tommy Kearins, le mousse). Paul Douglas joue, avec son habituelle solidité, le rôle de l'Américain.

Le réalisateur, on le sent, a voulu aligner son allure sur celle de la « *Maggie* ». Toutefois, le tact de Mackendrick, sa tendresse pour ses héros et la fine malice écossaise permettent de situer équitablement *Maggie* à mi-chemin entre *Geneviève* et *Whisky à gogo*.

Paris-Presse

IL n'est pas nécessaire de dépenser 360 millions pour un film, de mobiliser Victor Hugo, Alexandre Dumas, Stendhal and Co, ou de se rabattre sur Lemmy Caution. Une simple petite, toute petite, mais charmante histoire suffit.

Les Anglais, et surtout Alexander Mackendrick, l'ont très bien compris et admirablement prouvé. Ce réalisateur, après *Whisky à gogo*, hymne d'amour au divin breuvage d'Ecosse et à ce pays, *Geneviève*, épopée d'un vieux tacot, voici sa dernière œuvre, *Maggie*, une autre épopée, celle d'un vieux raffiot.

C'est tout et c'est merveilleux. Paul Douglas est très bien, l'Américain réaliste aux prises avec la magnifique mauvaise foi et la tranquille philosophie du quatuor écossais qui compose l'équipage du rafiote, dont le capitaine est interprété par Alex Mackenzie : un prodigieux comédien.

Un humour subtil et malicieux envahit tout le film. Pendant la projection de *Maggie*, on n'entend que de rares éclats de rire mais on devine un sourire permanent sur les visages des spectateurs ravis.

Merci, monsieur Mackendrick, vous nous donnez une nouvelle et, espérons-le, profitable leçon. Vous balayez avec votre simplicité, votre tact, votre goût et votre humour bien des idées fausses du cinéma français.

Jean-Paul FAURE.





GENÉRIQUE

The Maggie

Réalisation Alexander Mackendrick

Sujet Alexander Mackendrick

Scénario William Rose

Directeur de la photographie Gordon Dines

Musique John Addison

Montage Peter Tanner

Producteur délégué Michael Balcon pour Ealing Studios

Producteur Michael Truman

1955 - UK - 1h32 - N&B - 1,37 - Mono - VOSTF

DCP 2K version restaurée - Visa 15825

Distribution TAMASA avec le soutien du CNC et de l'AFCAE

© 1954 STUDIOCANAL FILMS Ltd - Tous Droits Réservés





avec

Paul Douglas Marshall

Hubert Gregg Pusey

Alex Mackenzie Capitaine de la Maggie

Abe Barker le mécanicien

James Copeland le second

Tommy Kearins le petit garçon

Geoffrey Keen Campbell

Dorothy Alison Miss Peters

Andrew Keir le reporter



5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. +33 01 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com